



É d u c a t i o n P o p u l a i r e & T r a n s f o r m a t i o n S o c i a l e

### Petite interview et présentation de la BSP en ces temps de dé-confinement

*On a profité du confinement pour se poser un peu et on s'est pris au jeu d'une petite interview collective. L'occasion pour l'équipe de réfléchir sur ses pratiques et son fonctionnement. Il n'y a rien de parfait dans nos réponses, mais juste une tentative d'essayer autre chose et de dépasser les fonctionnements rigides, inadaptés, ...et le tout sans langue de bois.*

#### Qui êtes-vous ?

**Germain :** C'est compliqué, on se définit comme un collectif d'éducation populaire. C'est à dire qu'on souhaite diffuser, porter et faire vivre tout un ensemble d'initiatives à mêmes de participer à l'émancipation politique collective. Que ce soit par de la formation ou par l'accueil, l'idée directrice c'est de créer avec l'ensemble des personnes concernées des espaces de résistances aux dominations vécues ou objectivées.

**Romain :** Lors de la création de l'association, il y a eu un premier salarié puis au fil des années, l'équipe s'est étoffée avec des parcours et des expériences différentes. La force de la BSP c'est de construire des actions en prenant autant que possible en compte les désirs et caractéristiques des salarié.e.s, des bénévoles, tout en veillant à maintenir un objet associatif cohérent. Aujourd'hui on compte 3 salari.e.e.s à temps complet (Marie, Germain, Hélène), un président (Romain) quasi permanent, des intervenant.e.s, des bénévoles et beaucoup d'ami.e.s. L'idée de la BSP, serait aussi que les salarié.e.s puissent se former, évoluer, créer d'autres collectifs et partir vivre de nouvelles expériences.

**R :** Aujourd'hui, la BSP c'est trois champs d'actions. De la formation, qualifiante ou non, en éducation populaire, un espace d'animation sociale dans nos locaux, avec un important travail d'accompagnement social des personnes rencontrant des difficultés, et un pôle événement politique et accompagnement de collectifs avec une programmation "pseudo-culturelle" (on aime bien ce terme avec des spectacles, des conférences gesticulées, des lectures etc.) Et puis, dans nos locaux, on accueille librement différents collectifs militants comme les gilets jaunes, des organisations syndicales, des collectifs écologistes, etc.

**Hélène :** Pour moi, la BSP c'est un genre d'OVNI dans le milieu associatif. C'est rare une structure de travail avec un champ de possible aussi vaste. Tu entre dans l'association, avec qui tu es, ce que tu sais faire et tu vois comment tes compétences et tes envies peuvent enrichir le collectif et ses actions. Pour moi, la Boîte Sans Projet change en fonction des personnes qui la compose.

**Marie :** Ce qui est drôle, c'est que vous pouvez demander aux différentes personnes qui fréquentent la BSP, personne ne vous répondra la même chose. L'un vous dira qu'on accueille les exilé.e.s, un autre qu'on fait de la formation, un autre qu'on anime l'espace public et qu'on organise des événements, un autre qu'on accompagne les habitants du quartier et qu'on permet à des collectifs de se réunir. Tout est vrai. On fait tout ça. Je ne sais pas si on fait tout bien. On se questionne souvent la-dessus. Et parfois on décide d'arrêter une action. On ne s'interdit pas le mouvement.

## **Depuis quand la BSP existe ?**

**M :** Demandez à Romain. J'étais pas là au début. Ce qui ne m'empêche pas du tout de me sentir membre BSP à part entière.

**R :** À chaque fois, j'hésite entre 2012 et 2013, et c'est 2013. On est une association mais on fonctionne davantage comme une coopérative. On est convaincu que le statut ne fait pas vertu, donc on assume ce fonctionnement.

**G :** Globalement, on s'évertue à faire en sorte que chaque dimension de la BSP puisse être facilement appropriée par l'ensemble des travailleur.se.s, que chacun.e soient en capacité de comprendre, juger et agir tant sur les orientations économiques, que sur l'action pédagogique ou politique, même si on a pas tout.e.s les mêmes appétits. Et au-delà, l'idée c'est justement de casser cette distinction Politique/Technique propre au champ associatif, et se réapproprier l'intégralité de notre moyen de production.

## **Et donc, qui décide ?**

**R :** Tout le monde, il n'y a pas de chef.f.e, même si, par exemple, en tant que fondateur, je rappelle souvent l'histoire pour nous permettre de garder le cap avec l'idée de départ.

**G :** Effectivement, maîtriser l'histoire d'une organisation, c'est s'autoriser à pouvoir la bousculer.

**R :** Il y a quelques années, nous avons acté lors d'une assemblée générale que l'outil de production appartenait à l'équipe salariée. Donc concrètement, c'est le collectif de travail qui décide des orientations, des formations, des alliances et ce sont les salarié.e.s qui s'organisent pour la gestion de leurs propres ressources humaines, comme les congés, la structure du temps de travail, les tâches et missions, etc.

**G :** Après, dire que la décision est partagée ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autorité. La BSP est à nous, On en est les décideur.se.s, mais pour autant il existe des formes d'autorités, diverses, la plupart du temps collectives et différemment partagées selon les situations, qui structurent la prise de décisions et l'action des travailleur.se.s. C'est des principes d'autogestion

**M :** Moi je parlerais pas d'autorité mais de légitimité qui font que certaines tâches sont de fait inhérentes à l'un.e d'entre nous de part son expérience, son parcours, sa personnalité, son désir aussi. Et on se connaît tellement bien qu'on a pas besoin de faire 3 réunions pour savoir qui va s'occuper de telle ou telle mission. Il n'y pas très longtemps, lors d'un séminaire avec les SCOP d'éducation populaire, Germain et Hélène ont verbalisé vouloir s'investir d'avantage sur la gestion RH alors que Romain et moi nous en occupons depuis des années. Nous sommes en train de leur passer le relais et c'est très bien ainsi.

**H :** L'idée c'est de tendre à un mode de prise de décision horizontal, mais il ne suffit pas de l'énoncer pour que ça marche. On expérimente des choses, c'est un but à atteindre et ça fonctionne plutôt bien. Chacun.e est autonome sur ses missions, son organisation et fait appel aux autres quand c'est nécessaire. On se consulte beaucoup, et on se fait confiance.

## **Et c'est facile, de s'autogérer ?**

**M :** Non. C'est pas facile. Nous sommes tellement formaté que parfois nous reproduisons des mécanismes que nous dénonçons. On s'en rend compte, on en discute et on rebat les cartes. Ce que j'aime particulièrement à la BSP, c'est le soin à l'autre, la prise en compte de ce qui nous traverse. Si tu ne vas pas bien, le collectif s'organise pour te soutenir plutôt que de te le reprocher. C'est rare dans une organisation de travail.

**R :** Oui et non. En effet, au fur à mesure de nos expériences à la BSP ou dans d'autres organisations (politiques, syndicales, associatives ...), on s'est rendu compte qu'en théorie c'est facile, mais ça demande beaucoup de travail et de discipline collective. En somme, c'est complexe mais faisable et passionnant. Et, modestement, on essaie d'instaurer un cadre souple vers l'autogestion. Comme d'autres collectifs, les gilets jaunes dernièrement par exemple, on teste, on expérimente, on se trompe mais surtout on ne reste pas enfermé dans un cadre contraignant. On a défini un cadre collectif et en cas de conflit, on essaie d'objectiver les tensions, les désaccords et de trouver un terrain d'entente qui permet de faire évoluer les choses.

**G :** Ce qui est compliqué c'est de comprendre les contraintes vécues par la structure et le collectif de travail, pour s'y adapter ou agir dessus. Après c'est aussi le fait que le collectif reconnaisse à chacun.e la légitimité à engager la BSP dans une dynamique donnée ou à faire un truc pour la BSP qui facilite l'autogestion.

**H** : c'est pas facile mais c'est une expérience qui vaut le détour. Imaginer d'autres cadres de travail que ceux que la société capitaliste et individualiste nous impose, réfléchir aux relations de travail, aux rapports hiérarchiques et aux enjeux de pouvoirs et expérimenter des outils pour construire autre chose, c'est stimulant et politiquement, ça a du sens.

### **On travaille beaucoup à la BSP ?**

**M** : Oui ! Trop ! Parfois, les bénévoles rient de l'équipe BSP parce qu'on est souvent au bar du coin. Le matin pour le café. Et parfois le soir pour l'apéro. On a besoin de se voir sur des temps informels aussi. On peut donner l'impression d'être une joyeuse équipe de copains qui s'amuse bien mais en réalité on travaille beaucoup. On compte pas nos heures parce que c'est notre outil de travail.

**G** : Oui, c'est un travail militant et très engageant. En vrai ça peut même être dur des fois. Comme la plupart des petites structures associatives, on a tendance à expliquer notre charge de travail par la précarité de la structure, et celle ci par la précarité structurelle inhérente au champ associatif. Je suis pas persuadé que ce soit absolument la bonne justification. Et d'ailleurs, c'est là que l'auto gestion prend tout son sens. C'est aussi travailler collectivement à s'échapper de travail et à en contrôler les effets. Ça c'est chouette. Et c'est, je pense, paradoxalement une des explications à la charge du travail : en plus de l'activité productive, il y a les activités « RH », de prise de décisions ou de représentation qui même si elles semblent idéalement partagées pèsent sur l'ensemble du collectif. Encore une fois c'est nous qui décidons de nos conditions de travail. Dans les grandes lignes ce qu'on a décidé, et à quoi on est attaché.e.s, c'est un salaire unique pour tou.te.s quelque soit le niveau de qualification, l'expérience, l'ancienneté ou l'activité, 40 jours de congés cumulés avec la possibilité de les prendre dès la première année sans en structurer une dette, et un accès facilité à la formation dès l'entrée dans le collectif de travail.

**H** : Comme nous prenons les décisions ensemble, on a aussi la possibilité de pouvoir adapter les conditions de travail ou les missions aux besoins, dans la mesure où ça convient à tout le monde et où ça ne pose pas de difficulté pour la structure. J'ai l'impression qu'à la BSP, tu peux arriver en réunion et annoncer que pour une raison perso tu as besoin de temps, tu seras un peu moins présent pour une certaine durée et l'équipe va réfléchir ensemble aux solutions. Comme on décide ensemble et qu'on est une petite structure, il y a certes une charge de travail conséquente mais aussi des avantages.

### **Au début, tu disais Romain que la BSP c'était aussi des ami.e.s et des bénévoles ...**

**R** : Ouais, alors il y a les salarié.e.s, qui ont tou.te.s pas mal bourlingué.e.s dans des associations et des collectivités territoriales. Certain.es ont des expériences en TV de proximité, ont bossé dans des associations d'audiovisuel, dans des centres sociaux et des maisons de quartier. Et puis il y a des profils universitaires et d'autres plus éduc pop, de part leurs formations. Et de par l'activité et la construction de la BSP, on travaille aussi avec des bénévoles qui animent des cours de français, des ateliers musicaux, des ateliers couture, cuisine, d'autres animent des formations, participent à la communication de la BSP (réseaux sociaux, réalisation de supports, ...).

**G** : L'idée c'est qu'on puisse laisser les « clés » de la BSP aux militant.es/bénévoles qui en ont besoin. La BSP doit être et rester un outil de transformation sociale et d'expérimentation avant tout et utilisable par tou.te.s.

**R** : Que l'on soit salarié.e ou bénévole, on est vigilant.e à ce que chacun.e soit formé.e sur les rapports sociaux de domination (classe, race, sexe) et l'auto-gestion. On est loin d'être parfait mais c'est un cap que l'on se fixe.

### **Et alors pourquoi sans projet ?**

**M** : La question me fait rire parce que dans l'association, on s'applique à ne pas employer le mot « projet » et même en y prêtant attention parfois ça nous échappe tellement de mot à envahit le champs commun.

**R** : C'est là que ça se complique ; souvent on repart sur l'histoire de l'éducation populaire, qu'« ils [l'état] n'en n'ont pas voulu », que le « projet [la méthode] tue le désir » mais que nous on part des gens, on travaille à leur émancipation autant qu'à la nôtre... en fait, c'est intimement politique. C'est pas le projet que l'on remet en cause mais sa méthodologie. La méthodologie telle que nous la défendons doit poser une action et

interagir avec son milieu. Un projet se construit au fur et à mesure, le résultat de l'action ne peut pas être défini dès le départ. Un projet n'est pas uniquement quelque chose qui s'écrit, ça doit se vivre.

Et, c'est pas toujours simple d'explicitier notre pas-de-côté professionnel sans se perdre dans une explication théorique, critique, souvent longue.

**G** : Il y a quelques années, un texte avait été écrit et qui tentait d'y répondre et qui posait notamment des invariants aux intervenant.e.s sans projet. Ce texte m'avait bien parlé quand je suis arrivé et que j'ai voulu comprendre aussi le « sans projet », c'était en gros de s'appuyer sur ce qui est vif et sur l'opportunité plutôt que sur la projection d'une fin d'action et sur un résultat qui va de fait être déconnectée de ce qui est vécu. Et donc le sans projet c'est s'autoriser à penser un ensemble d'actions, de tâches, de missions, etc. sans pour autant en idéaliser immédiatement la fin.

### **Et comment survivez-vous dans ce contexte économique qui est de plus en plus complexe ?**

**M** : On est pour les subventions publiques dans notre métier. On n'aime pas la lourdeur administrative des institutions, on se méfie de l'évaluation même si on a pas de problème pour rendre des comptes. On souhaite juste que les partenaires nous rendent également des comptes. On a quelques subventions de l'État mais au regard de nos activités, trop peu. On est catalogué « association militante » donc on est souvent bloqué, nos demandes sont ralenties et rejetées. On n'a aucune subvention de la ville d'Amiens et c'est pas faute d'avoir sollicité les élu.e.s de la ville d'Amiens et de la Métropole. On perçoit quelques subventions de la région et notre principal financeur est la CAF de la Somme. Notre stabilité économique est due aux recettes de nos formations thématiques et diplômantes.

### **Au quotidien, vous parlez beaucoup de votre posture, de vos méthodes et de vos outils. Vous entendez-quoi ?**

**H** : On a dit plus tôt que la BSP évolue, que se sont les gens qui la compose qui la font. Il y a quand même quelque chose de centrale, sur lequel on se rejoint et c'est bien ça ! L'éducation populaire, au-delà d'être un mot un peu pompeux que personne ne définit pareil, pour nous ça s'incarne dans des postures, des méthodes et des outils. L'idée c'est de prendre conscience des rapports sociaux qui nous traversent, pour tendre à des postures égalitaires avec chacun.e. On va donc chercher à utiliser des méthodes et des outils qui permettent à tout le monde de s'exprimer, d'apprendre, de construire du savoir collectif, de lutter. Pour donner un exemple concret, lorsqu'on anime une formation, on considère que les stagiaires disposent de savoirs et d'expériences, le formateur ou la formatrice n'est pas la seule personne à disposer d'un savoir légitime à être dispenser, donc on va chercher à favoriser l'échange entre stagiaire. On va aussi être vigilant aux tensions dans le groupe, au rapport de domination et veiller à une répartition égalitaire des prises de paroles, par exemple.

Travailler sur soi pour des rapports plus égalitaires et utiliser des outils qui permettent l'émancipation, c'est ce qu'on essaie de faire.

**M** : On vient souvent nous trouver à la BSP pour la transmission des outils et de méthodes. Parce que c'est ludique, c'est sympa, c'est innovant. Mais si tu as pas la posture, si tu ne construis pas un rapport le plus égalitaire possible, si tu n'essaies pas de déconstruire les rapports de domination c'est peine perdue. Le plus important pour nous c'est donc de savoir se remettre en question, d'interroger sa posture en permanence.

### **Dans les métiers dits d'éduc populaire, on parle souvent de la posture, c'est quoi pour vous ?**

- Assumer un point de vue situé, dire d'où l'on parle
- Être conscient-e du « pouvoir » du / de la formateur.trice sur les stagiaires, du poids de sa parole
- Viser la transformation de la société sans culpabiliser les gens
- Ne pas avoir peur des conflits, de la contradiction
- Prendre en compte les sensibilités et les temporalités individuelles, être à l'écoute
- Postuler l'égalité des intelligences, partir du principe que les gens pensent
- Être attentif au parcours des personnes, comprendre leur histoire
- S'impliquer dans sa relation avec le groupe, ne pas être à côté mais dans le partage

- Être cohérent entre les discours et les actes, mettre en pratique les valeurs défendues verbalement, être vigilant-e sur sa posture
- Accompagner l'émancipation des autres et travailler à sa propre émancipation
- S'adapter au groupe, privilégier le vécu sur le prévu

### **Avez-vous des choses à ajouter ? Quels sont les ingrédients pour participer aux actions de la BSP ?**

C'est très simple, pour nous rejoindre, il faut :-):

- Prendre en compte les rapports sociaux et de ne rien lâcher sur les dominations – comprendre les structures sociales pour les transformer,
- Interagir avec les participant-e-s dans une dynamique collective – interpréter les signaux non-verbaux et garantir la place de chacun-e-s,
- Concevoir des outils pertinents et ludiques – construire et adapter ses méthodes en fonction des situations,
- Avoir conscience que vivre dans une société capitaliste suppose des inégalités matérielles, de fait nos conditions de vie ne sont pas égales (revenu, emploi, logement),
- Prendre en compte les affects, les sentiments – ne pas blesser mais surtout comprendre ce que les personnes expriment,
- Créer une convivialité, pour créer des conditions agréables, tout en travaillant sérieusement
- Posséder une culture syndicale, pour rester toujours vigilant sur les conditions de travail et le cadre légal.

Et enfin savoir travailler avec des aller-retour constants entre théorie et pratique pour mettre en acte ce que l'on pense et en mot ce que l'on expérimente.

**Pour mieux nous connaître : [www.boite-sans-projet.org](http://www.boite-sans-projet.org)**